

durant lesquelles le climat s'était beaucoup adouci. Il n'y a que trente-cinq mille ans environ que le dernier glacier commença sa retraite de la région du Niagara.

Les grands lacs actuels prirent naissance lors de la retraite finale de la glace. Devant le glacier fondant se trouvaient des lacs dont le contour est encore visible aujourd'hui. La région des lacs Supérieur, Michigan et Huron était occupée par une énorme masse d'eau, qui portait le nom de lac Algonquin, tandis que le bassin du lac Ontario était occupé par le lac glaciaire Iroquois. L'histoire des changements survenus dans l'écoulement des eaux de ces lacs est compliquée. Tout d'abord, le lac Algonquin déversait son trop plein dans la rivière Niagara; mais lorsque la glace eut dégagé le nord de Kirkfield, Ontario, la dépression portant le nom de Vallée de Trent servit de canal aux eaux de la Baie Georgienne se déversant dans le lac Iroquois, enlevant ainsi au Niagara la plupart de ses eaux.

Cependant, la terre, soulagée du formidable poids des glaciers, se soulevait lentement si bien qu'un moment vint où le cours des eaux reprit la route du Niagara pour atteindre le lac Erié. A cette époque une partie des eaux du lac Algonquin allaient se jeter dans le Mississipi, en passant par Chicago. Lorsque la glace eut remonté plus au nord, un nouveau débouché s'ouvrit à North Bay et les eaux se précipitèrent dans la rivière Ottawa, le Niagara étant, de nouveau, privé de la plus grande partie de ses eaux. Mais l'ascension du sol s'étant continuée, l'issue de North Bay se trouva bloquée; une fois de plus, les eaux reprirent le chemin du Niagara, par Port Huron et le lac Erié, route qu'elles ont toujours suivie jusqu'à présent.

Que deviendront les grands lacs dans l'avenir? Si le sol continue à s'exhausser, selon le même mouvement ascendant que par le passé, le prochain grand changement le plus vraisemblable verra les eaux des lacs supérieurs se diriger vers le Mississipi en passant par Chicago, toujours au détriment du Niagara, dont le volume se trouverait ainsi considérablement réduit. Hâtons-nous d'ajouter que cette éventualité n'est pas envisagée dans un avenir rapproché: elle sera l'œuvre des siècles futurs. Pour le présent, c'est l'action de l'homme qui opère artificiellement cette diversion, au moyen du canal de Chicago qui draine les eaux de ces lacs vers le Mississipi; ce prélèvement abaisse le niveau des lacs supérieurs et diminue le volume du Niagara.

2.—La géologie économique au Canada en 1923 et 1924.^s

Les années 1923 et 1924 ont été fécondes en contributions à la géologie économique du Canada. L'objet de cette étude est d'appeler l'attention sur les travaux les plus importants, au moyen d'une très brève analyse. Il est à peine nécessaire de rappeler au lecteur que, quoique les ouvrages dont nous allons nous occuper sont les plus récents, ils ne sont pas nécessairement les plus complets. Pour obtenir les informations les plus complètes sur les sujets traités, il est préférable de consulter les départements provinciaux ou le ministère fédéral des Mines. Les chiffres, placés immédiatement après les noms des auteurs, renvoient à la liste des éditeurs, qui termine cette étude.

Houille.—On a publié les résultats de plusieurs importantes investigations effectuées dans différents bassins houillers. En décrivant les filons de formation Kootenay qui affleurent le canon de la rivière de la Paix, F. H. McLearn¹ les juge plutôt minces, comparativement à ceux de la même période qui se trouvent dans

^sPar Wyatt Malcolm, Commission Géologique, Ottawa.